

D'une bénévoles à l'antenne locale Emmaüs, le jour de la vente anniversaire



Entre midi et deux, c'est le seul moment où compagnons et bénévoles peuvent souffler. En ce jour de vente exceptionnelle, un an après l'ouverture d'Emmaüs. Leur tenue ne les différencie pas. - Christelle MARILLEAU

recommandations de Jean, juché sur un tabouret de bon matin, le sort de la vente anniversaire entre nos mains de bénévoles. Puis deviner le nombre de visiteurs déjà présents derrière les vitres du hangar, sous les silhouettes des parapluies.

C'est avec un c'ur battant de nouvelle écolière que j'attends l'ouverture des portes du magasin Emmaüs. J'ai fait répéter au moins trois fois les consignes à Yann et Jean-Claude, deux compagnons également assignés au secteur meubles, pour être sûre de savoir remplir seule les fiches de réservations.

« Si je trouve ça facile, tu sais le faire ! », me rassure ce dernier. Robert, retraité et contrôleur des sacs à l'entrée, tient la phrase bienveillante qui me résonnera dans la tête avant de commencer ma première journée de bénévole. « Au début, on a l'impression d'être un crapaud sur une boîte d'allumettes, pas vrai ? »

Yann, c'est mon binôme. Lui me confie préférer porter et monter le mobilier que le vendre. Il appréhende ce début de matinée où les clients vont vouloir les mêmes articles en même temps. Pour les douze mois de l'antenne, beaucoup de neuf est attendu à des prix imbattables.

La foule finit par s'engouffrer dans l'entrée, dans un froissement d'imperméables et le bruit strident des chaussures mouillées, l'air concentré, non pas sur les visages de ces compagnons qui donnent à ce lieu une raison d'exister, mais sur les bonnes affaires d'un magasin pourtant loin des vocations consuméristes de la société.

Les plus belles pièces s'écoulent aussi vite que les secondes. Les premières réservations de Yann me confirment que je peux faire les suivantes, le stylo dans la poche du jean et le rouleau d'adhésif en guise de bracelet. Sourire, identifier vite le meuble pour ne pas le vendre à quelqu'un d'autre. Vérifier si le client dispose d'une feuille, la remplir du numéro de l'article auquel j'ai décidé de l'associer, demander s'il s'agit d'un dépôt ou d'une livraison... Il ne me reste plus qu'à attendre que la personne revienne avec les photocopies et le ticket de caisse et la vente sera actée... Ou pas.

« Qui est le barbu sur votre tee-shirt ? »

Car les habitués sont au rendez-vous et je me rends compte que certains sont venus en famille pour réserver plusieurs articles en même temps, histoire d'être sûrs d'acheter au final ce qui leur plaît le plus. D'autres se montrent patients, je leur ai dit que de nouveaux arrivages se feraient après midi. Ce n'est que dans cette indispensable attente que quelques-unes de leurs expressions me renvoient vers leurs premières interrogations. « Vous êtes une nouvelle employée ? », me demande une dame un peu apprêtée. « Mais pourquoi vous ne savez pas ce qu'il y aura dans les autres cartons ? », questionne une jeune femme au français approximatif. « Qui est le barbu que vous avez tous sur votre tee-shirt ? », me laisse, perplexe, un trentenaire assuré.

Beaucoup en profitent pour tenter de bavarder, mais les sollicitations ne m'en laissent pas le temps. Sauf, entre midi et deux. Malgré la journée continue, c'est la seule parenthèse qui nous permet d'avaler un sandwich, et de monter les nouveaux meubles. Tout en réagencant notre secteur, Yann me fait l'honneur de me raconter spontanément son histoire, qui l'a fait devenir compagnon d'Emmaüs dans le Cher. Il me confiera plus tard qu'il ne savait pas que j'étais journaliste, mais que de toute façon, « il s'en fiche », parce qu'aujourd'hui, je suis « comme les autres. »

« Ici, j'ai pu estimer la valeur d'une personne au travers de ce qu'elle m'a donné »

J'ai été intégrée comme n'importe quel autre bénévole et compagnon, dans l'équipe d'Emmaüs, pour gérer la vente anniversaire de samedi.

Avoir la photo de l'Abbé Pierre sur la poitrine. Écouter les

Ici, j'ai pu estimer la valeur d'une personne au travers de ce qu'elle m'a donné dans l'équipe que nous formions, sans la juger sur ses fragilités. Cette rencontre me fait prendre conscience combien chacun pourrait mieux être valorisé dans la société, à l'image de ce qui est fait dans l'association, où chacun trouve sa place à un poste qu'il sait honorer. Bien sûr, je n'ai pas le mérite des bénévoles et compagnons qui passent des journées entières à l'année à faire vivre la famille Emmaüs. Mais il leur a suffi du partage d'un café pour m'accepter comme l'un des leurs. Le plus dur, c'est de se demander si on sera à la hauteur. Puis de frapper à leur porte.

Christelle Marilleau

christelle.marilleau@centrefrance.com